

Dimanche 24 août 2025

Luc 13, 22-30 Quelqu'un lui dit : « Seigneur, n'y aura-t-il qu'un petit nombre de sauvés ? » Et il leur dit : « Lutte pour entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas, après que le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, demeurés dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, disant : « Seigneur, ouvrez-nous ! » Et il vous répondra : « Je ne sais d'où vous êtes. » Alors vous vous mettez à dire : « Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné sur nos places. » Et il dira : « Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes. Retriez-vous de moi, vous tous artisans d'iniquité ». Là seront les pleurs et les grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, rejetés dehors. Et l'on viendra de l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi, pour prendre place à table dans le Royaume de Dieu. Et voici : il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers.

Si la traduction du mot Evangile (du grec) veut dire tout simplement « Bonne nouvelle, bonne Parole », certain dimanche on peut se demander où se cache « la bonne nouvelle » dans les paroles de Jésus.

Le texte qu'il nous est proposé pour ce dimanche en est bon exemple.

En effet, comment comprendre cette parole de Jésus qui dit : « *Faites tous des efforts pour entrer par la porte étroite ; car, je vous l'affirme, beaucoup essayeront d'entrer et ne le pourront pas.* » (Luc 13, 24)

Voilà une parole du Christ bien mystérieuse, et peu encourageante pour commencer bientôt une nouvelle année scolaire, avec la reprise de nos différentes activités paroissiales.

La première question qui me vient à l'esprit : De quelle porte s'agit-il ? La porte du Paradis ? ou celle de l'Eglise ? Et quand je dis « de l'église » de quoi s'agit-il vraiment ?

De l'Eglise universelle ou d'une église en particulier (pour nous l'Eglise protestante unie de France) ?

Le verset suivant (v 25) nous dit : « *Quand le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte à clé, [il y aura un certain nombre de personnes] qui resteront en dehors du royaume de Dieu, et cela malgré leur demande pour y entrer ; mais voyons Seigneur nous nous connaissons bien, « nous avons mangé et bu » ensemble (v 26).*

Nous voici donc devant deux mauvaises nouvelles : en plus d'être étroite cette porte peut être fermée à clé à un moment donné par le maître de maison et il y aura à ce moment-là « *des pleurs et des grincement de dents* » (v 28)

Si nous lisons ces paroles du Christ au pied de la lettre ; on peut en déduire que le Royaume de Dieu n'est pas un « lieu » ouvert à tout le monde, mais serait au contraire réservé à quelques élus, où les critères d'entrée sont assez flous dans notre passage d'aujourd'hui.

Selon notre sensibilité, notre confiance en Dieu, ces paroles du Christ peuvent devenir pour certaines personnes, source d'angoisse : « Dieu m'aime-t-il vraiment ? » Ou encore « suis-je assez bien, assez croyant pour être sauvé par Dieu ? »

Car c'est bien une question à propos du salut, qui va être le point de départ, mais aussi notre clé de lecture pour comprendre notre texte d'aujourd'hui. (Luc 13, 22-27)

V 22-23 *Jésus traversait les villes et les villages, et il enseignait en faisant route vers Jérusalem. Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?*

Deux remarques importantes

1) Il ne s'agit pas d'un enseignement que le Christ donne en public (pour tous), mais au contraire d'une conversation privée entre Jésus et un homme qui fait route avec lui vers Jérusalem. Ainsi lorsque Jésus lui dit « *Faites tous des efforts pour entrer par la porte étroite* » (il est aussi possible de traduire par luttez pour entrer par la porte étroite) ; il ne s'agit nullement d'un enseignement général destiné à tout le monde mais la réponse que Jésus donne à la question de notre homme : « *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui seront sauvés ?* »

La réponse sèche, désagréable de Jésus est à mes yeux, une façon de dire à notre homme « ne t'occupe pas des autres ! Cela ne te regarde pas de savoir qui sera sauvé ou non. Oui parfois il s'agit bien d'une lutte, d'un combat pour rester en relation avec moi, tellement les tentations pour m'oublier sont grandes dans le monde. A l'image d'un sport de combat, entraîne-toi plutôt, tous les jours, pour être à mon image : remplie d'amour, de bienveillance, pour être juste dans tes relations avec les autres. Mais ce n'est pas à toi de juger si sera sauvé ou non par moi.

Dans le même ordre d'idée, dans l'antiquité toutes les villes avaient des fortifications avec des grandes et larges portes (où des charrettes, de nombreuses personnes pouvaient passer en même temps) qui étaient ouvertes le jour et fermées la nuit. Lorsque celle-ci étaient fermées, il y avait cependant une petite porte étroite, où on pouvait passer seulement un par un, pour permettre aux retardataires de rentrer chez eux.

Cette image de la porte étroite est pour moi une façon de nous dire que le salut est bel et bien une question individuelle. Notre entrée ou non dans le royaume de Dieu est bien lié à notre relation personnelle avec Dieu, avec bien sûr, ses hauts et ses bas, des moments de grandes confiance et des moments de doute.

Nous ne sommes pas parfaits, mais des hommes et des femmes pécheurs et pardonnés, sans cesse par Dieu. Ce combat de la foi, est déjà assez compliqué certains jours pour soi, alors ne te préoccupe pas des autres. Seul Dieu sait les frontières et les conditions d'entrée de son royaume. N'oublie pas, nous ne sommes pas Dieu !

2) Applique toi à laisser ton cœur, la porte de ton cœur grand ouverte afin que Dieu puisse y rentrer et y faire sa demeure.

Souvent lorsque nous accusons Dieu (ou les autres) de nous exclure, de ne pas vouloir de nous ; c'est souvent nous-mêmes qui fermons (volontairement ou non) la porte de notre cœur, de nos émotions, de notre vie à Dieu.

Plusieurs raisons peuvent être à l'origine de ces portes fermées. Ces portes symboliques sont multiples, à la fois psychologiques, spirituelle mais aussi existentielles. Par exemple, un drame, une grande souffrance physique ou psychologique comme un deuil, un soudain handicap ; un long combat contre la maladie peut

conduire (souvent involontairement) une personne à fermer son cœur à Dieu, qu'elle accuse de l'avoir abandonnée au pire moment de sa vie.

C'est particulièrement lorsque nous devons faire face à la souffrance, qui parfois peut donner naissance à un sentiment de colère vis-à-vis de Dieu, qu'il nous faut lutter, faire des efforts pour rester en relation avec Dieu ; pour laisser la porte de nos cœurs blessés malgré tout ouverte, car Dieu nous aime à ce point qu'il respecte notre volonté d'être en relation ou non avec lui. Si nous lui fermons la porte de notre cœur, Dieu va le respecter. Certes je crois qu'il viendra régulièrement nous faire un petit coucou, frapper à cette porte comme pour nous dire « Je suis là près toi, si tu es d'accord, si tu me laisses entrer ». Dieu n'est pas un cambrioleur qui s'imposerait à nous. Mais il est au contraire un Dieu fidèle et très patient qui à l'image du père du fils prodigue (Luc 15) attend patiemment le retour de son enfant pour ensuite faire une belle et grande fête.

Pour finir, je vous propose maintenant de nous attarder sur les derniers versets de notre texte, (v 27 à 30).

Il y a dans ces versets deux nouvelles, deux affirmations contradictoires.

D'un côté il y aura des personnes qui ayant mangé et bu avec Jésus et écouté son enseignement, seront exclues du Royaume de Dieu et en même temps d'autres personnes venues des quatre coins du monde seront accueillies au grand festin des noces du Royaume de Dieu. (v 29)

Qui sont ces différentes personnes ? Quel est le critère pour Dieu pour laisser telle ou telle personne prendre place ou non à table dans son règne ?

Une lecture rapide de ces v 27-30, peut nous donner l'impression que les personnes qui sont exclues sont originaires du peuple hébreu (référence aux trois patriarches) et que les nouvelles personnes accueillies ne sont pas originaires du territoire d'Israël puisqu'elles viennent de l'est, de l'ouest, du nord, du sud.

Est-il alors possible de déduire que l'évangéliste Luc (d'origine païenne, médecin grec compagnon de route de Paul) veut dire à ses lecteurs (eux aussi qui n'appartiennent pas au peuple juif) qu'ils auront la meilleure place dans le royaume de Dieu ? Ainsi les derniers à avoir découvert la Parole de Dieu grâce à l'enseignement de Jésus, seront les premiers, devant le peuple juif qui bien qu'ayant reçu en premier la Parole, via les patriarches et les prophètes, seront les derniers dans le royaume de Dieu.

Si à l'époque de Luc une telle lecture était possible (Luc est l'évangéliste des païens), elle me semble cependant dangereuse de nos jours.

Face à la montée de l'antisémitisme en France, il est pour moi important en tant que protestants d'être vigilants à ce sujet. Nous sommes aujourd'hui le 24 août, il y a 453 ans, à l'occasion du mariage du futur roi Henri IV avec sa cousine Margaux s'est déroulé à Paris, mais aussi dans le reste de la France, l'un des plus importants massacres dit « de la Saint Barthélemy » où selon les estimations entre 10 000 et 30 000 protestants ont été tués dans toute la France pour la seule raison qu'ils étaient protestants.

De la même manière, il est pour moi insupportable, inadmissible d'être violent avec des personnes pour la seule raison qu'elles sont reconnues (par des signes distinctifs) comme étant juives.

On ne peut pas rendre responsable des personnes appartenant au peuple juif de ce qui se passe à Gaza.

Je veux continuer à croire de toutes mes forces, que l'article 10 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 est encore l'une base, des fondations du bien vivre ensemble de notre pays la France.

Art. 10. Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

Il me semble être important de nos jours, d'être attentifs, vigilants afin que notre compréhension de notre laïcité à la française ne se rétrécisse pas et devienne une porte de plus en plus étroite.

Et si symboliquement, ce début d'année nous décidions de laisser dans nos vies personnelles et ecclésiales une belle et large place à Dieu ; de laisser nos cœurs, notre Esprit grand ouvert à sa Parole, à sa douce présence ?

Marie Vialard